YOUN SUN NAH [Sth Cor] + ULF WAKENIUS [Swe] à Bédarieux, Tuilerie le 09/05/14



Du « jazz » à Bédarieux avec salle pleine à la **Tuilerie**,
et coïncidence le **Chantier** voisin rouvre le même jour, l'ami **Chris** en reprend les rênes, difficile de ne pas sortir nourrir et papilles et oreilles voraces hein ?

En guise d'intro la guitare d'**Ulf Wakenius** se balade entre flamenco et néoclassique avec un toucher rock indéniable, les cordes graves bastonnent sec. On passe rapidement sur *La Mer* de **Trenet** car paf, la

belle **Youn Sun Nah** monte sur scène, et c'est, surprise, le *Hurt* de **NINE INCH NAILS** qui ouvre le bal et c'est aussi la rencontre avec une voix qui susurre, fluette comme gênée par son génie, entre les morceaux mais fait pendant ceux-ci grimper à des hauteurs célestes les amateurs de voix puissante et belle, multicolore aussi.

Uncertain weather rappelle la magie vocale d'une **Lisa Gerrard** ou de **Björk** avec kazoo en option sans pourtant sonner clownesque mais plutôt oriental et déjanté, sans oublier de grosses rythmiques de guitare, le tout avec humour et désinvolture. *Momento magico* est une composition néoclassique et loufoque de **Ulf** jonglant avec un jazz vocal quasi prog, on ne serait même pas loin de **MAGMA** des fois, d'autant que la chanteuse semble sous l'emprise de son gratteux et trépigne sur cet échevelé déluge de notes, l'accompagne même en rythme avec une main sur sa poitrine pour douce percussion puis s'envole dans un oscillation où aigus et grave jouent au yoyo, mettant **Ulf** en transe lors d'un scat lyrique étonnant, la chance de jouer auprès d'Elle, transcende la musique de Lui.

Et c'est le feu dans la salle devant la grande complicité virtuose du duo ! Une intro avec un genre de piano à pouces et à l'écoute du morceau suivant on imagine une enfant en robe blanche qui chante sur la lune accompagnée par un jouet, elle s'extasie devant la chute de flocons argentés, qu'il est compliqué de redescendre de là-haut… Et la guitare revient en picotant, même si c'est vraisemblablement de la tristesse qui émane tout d'un coup de ce chant angélique et peaceful. La hargne revient plus tard, et les rythmiques plombées avec, très rock bien qu'acoustiques, comme si **NIGHTWISH** faisait une apparition surprise. Le folk qui suit rappelle dans son intro le **ZEPPELIN**, forcément, mais aussi **COORS** & **DUBLINERS**, avec un tel morceau et sans exactitude géographique, *Braveheart* aurait mis une chataîgnée aux Angliches, et le jeu avec vocodeur fait un effet bœuf. Et la demoiselle d'headbanger comme on n'ose le faire sur nos chaises qui font mal au cul et de balancer un solo de sa voix qui atterrit, apaisée, sur un folk suédois, la pâmoison de Monsieur **Ulf** est juste palpable. Un de ses morceaux d'ailleurs, *Mistral*, inspiré de bourrasques passées en Avignon, est tendu de rythmiques méchamment groovy et un fantasque jeu de respiration de la chanteuse, le tout versant dans une fusion jazz funky aux sonorités parfois arabisantes, faisant souffler en lieu et place du mistral quelques doux tourbillons de sirocco.

Le « dernier morceau », *Ghost riders in the sky*, se la joue western, avec un verre pour bottleneck, **Ulf** démontre encore l'incroyable talent de ses doigts sur un morceau qui rappelle aux connaisseurs les bandes originales de western spaghetti, et sonne comme un boeuf **Johnny Cash** / **Luis Enríquez Bacalov** pour un **Tarentino** qui aurait demandé des

hennissements comiques comme piment de partition. Deux performers parfois loufoques en osmose = plaisir immense, un vrai carton dans le public qui doit sûrement légèrement halluciner devant des sons souvent inhabituels ici. Mais le « vrai » dernier morceau, une cover du *Avec le temps* de **Léo Ferré**, amène quelques derniers frissons, dommage que le voisin chante faux et pas en rythme mais il paraît qu'on ne jette pas une chaise en salle.

Avec le temps tout s'en va, même **Yun Sun Nah** et franchement admettons qu'on n'en a pas du tout envie après un câlin d'une heure et des bananes. Ah mais tiens, et pourquoi pas un « vrai vrai » dernier morceau ? **Randy Newman** (*Same girl*) à la boite à musique démontre un sens du rythme assez dingue et cette voix enfantine et onirique laissera dans la mémoire un moment précieux. Merci.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.